



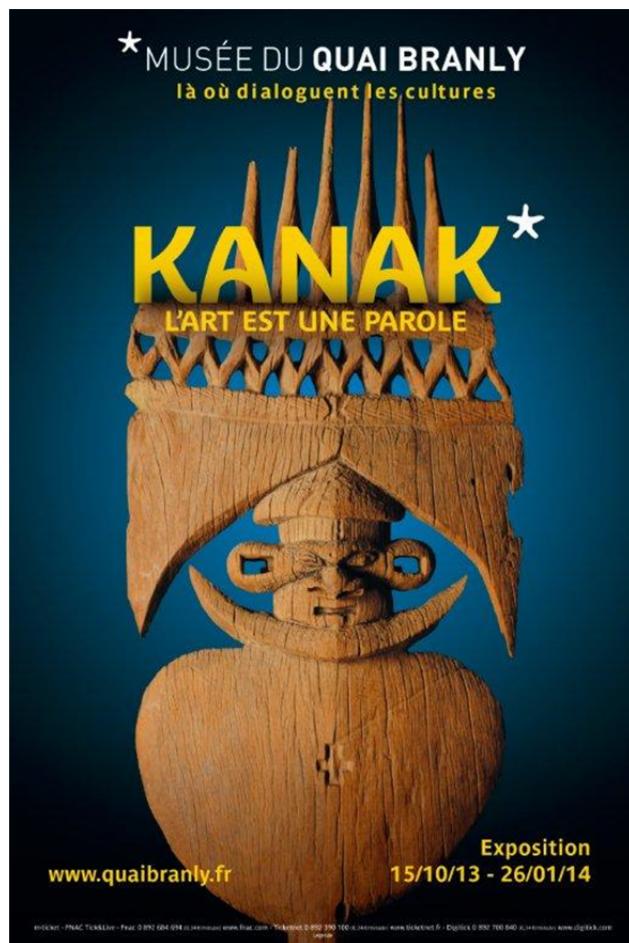
★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

Sous le Haut Patronage de
Monsieur François Hollande
Président de la République

KANAK

L'ART EST UNE PAROLE

15/10/13 – 26/01/14
Galerie Jardin



Commissaires de l'exposition

Emmanuel Kasarhérou, Conservateur en chef du patrimoine,
chargé de mission à l'Outre-mer au musée du quai Branly,
ancien directeur de l'Agence du Développement de la Culture Kanak
et du Centre Culturel Tjibaou en Nouvelle-Calédonie

Roger Boulay, ethnologue, spécialiste de la culture océanienne

« *Où l'on montre maintenant de sublimes objets d'art qui furent d'abord effrayants et abominables; et comment, dans le mouvement de l'histoire, le regard se construit* »

* SOMMAIRE

* Éditorial de Stéphane Martin	3
* <i>Visages et reflets, avant-propos d'Emmanuel Kasarhérou</i>	4
* Présentation de l'exposition	5
* Parcours de l'exposition	7
Visage 1 Le Verbe et la Parole Nô	
Reflet 1 L'invention : le regard des Lumières	7
Visage 2 La maison et le pays <i>Mwâ ma mwâcirî</i>	
Reflet 2 L'inventaire, la description scientifique	8
Visage 3 Le taro et l'igname <i>Mwâ ma mëu</i>	
Reflet 3 La colonisation : l'invention d'une imagerie de propagande	9
Visage 4 Les ancêtres et les Esprits <i>Bèmu ma rhee</i>	
Reflet 4 La réappropriation de notre image : de Canaque à Kanak.	10
Visage 5 La Personne et ses liens <i>Kamö ma vibéé</i>	
* Les commissaires et la scénographie	11
* Repères historiques et culturels	12
* Faire vivre le patrimoine kanak dans les musées nationaux	17
* Une exposition itinérante	17
* Les collections kanak du musée du quai Branly	18
* Autour de l'exposition	18
Catalogue de l'exposition	18
Publications en lien avec l'exposition	18
Les aides à la visite (livret-jeux, visites contées, guidées, adaptées)	18
Vacances de la Toussaint en Nouvelle-Calédonie	19
BEFORE Nouvelle-Calédonie	19
Les rencontres du salon de lecture Jacques Kerchache	20
* Mécènes de l'exposition	21
* Partenaires de l'exposition	23
* Informations pratiques	24

* Éditorial de Stéphane Martin, président du musée du quai Branly



Employé par les marchands et navigateurs européens à partir du **XIX^e siècle pour désigner les populations originaires de Mélanésie, le terme "canaque" est un dérivé de "kanaka", qui signifie "indigène de l'archipel d'Hawaï"** dans la langue hawaïenne, et fut utilisé de plus en plus fréquemment de façon péjorative. Les habitants de Nouvelle-Calédonie décidèrent, à partir des années 1970, de modifier sa graphie mais également de lui conférer une dimension fortement symbolique, faisant du terme **"kanak" l'emblème des revendications culturelles et politiques des peuples autochtones de Nouvelle-Calédonie.**

Jean-Marie Tjibaou, figure du combat en faveur de la valorisation identitaire du peuple de Nouvelle-Calédonie, a proclamé que "la non-reconnaissance qui crée l'insignifiance et l'absence de dialogue ne peut amener qu'au suicide ou à la révolte". Fidèle à cette certitude, il a organisé en 1975 le festival Mélanésia 2000 afin de faire découvrir la grande richesse de l'identité et du patrimoine culturel kanak. La signature, quelques années plus tard, **des accords de Matignon a conforté cet engagement et a constitué un tournant symbolique majeur pour le peuple kanak.** En effet, ces Accords ont notamment entraîné la **création** de l'Agence de développement de la culture kanak (**ADCK**), puis du **centre culturel Tjibaou**, ainsi que la mise en place du processus d'émancipation. Ce processus devrait aboutir entre 2014 et 2018 à la tenue d'un référendum d'autodétermination sur l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie.

C'est dans ce contexte que le musée du quai Branly a décidé de consacrer une grande exposition permettant au public de découvrir l'exceptionnelle diversité du patrimoine culturel kanak. Pour la première fois depuis plus de vingt ans, la culture des Kanak est mise à l'honneur à travers une sélection de plus de trois cents œuvres et documents méconnus du public.

L'exposition **KANAK, L'Art est une Parole** montrera la **diversité du patrimoine immatériel du monde kanak** mis en regard avec des objets conservés essentiellement dans des musées français et européens. À l'image des centaines d'îles et récifs qui constituent son vaste territoire, la Nouvelle-Calédonie est le lieu d'une diversité linguistique extraordinaire. Vingt-huit langues et onze dialectes composent l'éventail des idiomes de l'archipel. **Cette grande richesse linguistique**, qui a imprégné les arts et les traditions, **réflète l'importance de la culture orale pour le peuple kanak.** Cette exposition a été subtilement et brillamment conçue par **Emmanuel Kasarhérou**, ancien directeur de l'ADCK et du centre culturel Tjibaou et actuel chargé de mission pour l'Outre-mer au musée du quai Branly, et par **Roger Boulay**, ethnologue et spécialiste de la culture océanienne. Ce projet est le fruit d'un travail d'investigation et d'inventaire de grande ampleur mené durant près de deux décennies par Roger Boulay dans les musées français et européens.

Je tiens d'abord à exprimer toute ma reconnaissance aux deux commissaires pour le travail remarquable qu'ils ont réalisé, permettant ainsi à cette superbe exposition de voir le jour. **Leur sensibilité ainsi que l'approche complémentaire qu'ils ont de ce sujet confèrent un caractère unique à cette exposition.** Je suis très heureux qu'elle puisse être présentée au musée du quai Branly, et je les en remercie chaleureusement. Bâtisseurs idéologiques et scientifiques du centre culturel Tjibaou, ils ont souhaité dès le début du projet que cette exposition soit proposée en Nouvelle-Calédonie. Je me réjouis donc que **KANAK, L'Art est une Parole** puisse être présentée au centre culturel Tjibaou en 2014.

Je souhaiterais, par ailleurs, remercier chaleureusement la **collectivité de Nouvelle-Calédonie** pour son soutien et son implication dans ce projet. Toute ma gratitude s'adresse également aux deux mécènes principaux de l'exposition : **ERAMET** et la **société Le Nickel** pour leurs généreuses contributions. De plus, je tiens à remercier la **Fondation BNP Paribas** pour sa participation à cette exposition au travers, notamment, de la restauration de douze masques kanak. Je remercie vivement le **musée de Nouvelle-Calédonie ainsi que l'ensemble des musées français et européens** qui ont généreusement accepté de prêter plusieurs de leurs pièces. Je tiens également à saluer la **Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris** pour son précieux soutien.

Enfin, j'espère que de nombreux visiteurs viendront découvrir à Paris et à Nouméa les œuvres emblématiques et les traditions ancestrales kanak.

* Visages et reflets, avant-propos d'Emmanuel Kasarhérou

Comme les deux faces d'une même réalité, *némèè ma koomèè*, "le visage" et "le reflet", constituent la dualité qui structure l'exposition.

Némèè, le visage, renvoie à l'image que l'on a de soi. C'est aussi l'image que l'on se donne. Les visages sont ici la manière kanak de se penser. Aussi les titres des parties de l'exposition que nous appelons « Visages » sont-ils des mots ou des figures du discours empruntés aux langues kanak. **Notre intention n'est pas ici de distribuer concepts et objets en un exercice de classification scientifique, mais tout au contraire de nous laisser guider par les classements de la langue elle-même.** Car c'est par la langue que s'exprime et se transmet une **vision du monde**. Elle ordonne les sensations et les concepts, qui se combinent et se régénèrent par le jeu dynamique des sons et des sens pour offrir au locuteur une **compréhension jamais figée du monde**. Le jeu intellectuel de composition et de décomposition des mots de la langue est dans le contexte kanak particulièrement riche.

Les langues, en ramenant souvent les idées fondamentales à des monosyllabes, offrent un superbe objet de ce jeu intellectuel auquel tous peuvent participer. **Remonter à la source ou à l'essence de la langue se dit rechercher "l'os ou l'ossature de la langue", juu mérêa'.**

La langue de tous les jours s'exprime par l'image de la peau ou de l'écorce, *kârâ-mérêa'*. C'est l'enveloppement superficiel vivant mais contigu à sa structure interne qui ne peut jamais totalement se dévoiler. Est-ce un hasard si la notion de "Parole" est si centrale dans cette culture ?

Ici la culture est avant tout "Parole". *Koomèè* est ce reflet du visage tel qu'il apparaît à celui qui n'est pas soi. Nous avons rassemblé ici les objets et les documents qui témoignent de l'évolution de la perception des Kanak par l'Occident et la France en particulier.

Alors que les Visages sont situés hors du temps pour exprimer la continuité de la culture kanak, les Reflets se succèdent chronologiquement, illustrant une évolution de la perception, les deux finissant par se rencontrer pour se fondre dans le temps présent. **La belle complexité de la culture kanak, que nous exprimons ici au singulier par souci de compréhension, buissonne en réalité en de multiples ramifications**, chacune toujours singulière. Impossible d'en rendre compte, sinon en utilisant l'un des rameaux comme guide. C'est ce que nous avons choisi ici de faire en utilisant, dans les textes d'introduction aux Visages, les mots et les concepts de la langue *ajïë*, une des vingt-huit langues kanak parlées en Nouvelle-Calédonie aujourd'hui. Que les locuteurs des autres langues n'en prennent pas ombrage et ne **me tiennent pas rigueur de ce choix, dicté simplement par le fait que c'est celle que j'ai reçue en héritage avec mon nom.**

Masque de deuil
musée du quai Branly
restauré grâce au soutien
de la Fondation BNP Paribas



Ancrés dans un terroir spécifique, celui de la "vallée longue" de la Houaïlou, ces textes introductifs, au ton plus personnel, n'ont d'autre ambition que **d'offrir au visiteur un accès plus sensible à la culture kanak**, et ainsi de tenter de partager avec lui un peu de son "ossature" et de s'approcher de la structure parfois complexe et toujours mouvante de la culture mélanésienne.

* PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Cette exposition, la plus importante réalisée sur la culture kanak, rassemble sur les 2000 m² de la Galerie Jardin **plus de 300 œuvres et documents exceptionnels issus de collections publiques d'Europe** (Autriche, Suisse, France, Allemagne et Italie) et de **Nouvelle-Calédonie**. Elle dévoile de nombreuses **pièces inédites et spectaculaires** parmi les **grandes œuvres classiques du monde de l'art kanak** : chambranles sculptés des Grandes maisons, haches ostensoriis de jade, sculptures faitières, statuettes et ornements d'une large diversité.

22 ans après *De jade et de nacre* consacrée au patrimoine kanak et présentée à Nouméa puis à Paris sous le commissariat de Roger Boulay, le musée du quai Branly propose une exposition fondée sur des informations et des corpus d'objets inédits. Elle s'appuie sur les **nouvelles données muséographiques** (inventaire complet des objets des collections publiques mondiales, repérés durant 30 ans de recherches par Roger Boulay), **vernaculaires** (collecte du patrimoine kanak immatériel menée depuis 10 ans) et **issues de la recherche anthropologique et historique**.

L'inventaire raisonné du patrimoine kanak dispersé, réalisé par les 2 commissaires a permis de découvrir des objets inédits de premier plan, parfois oubliés dans les réserves de musées et qui seront présentés pour la première fois au public.

L'exposition - qui sera présentée au Centre Culturel Tjibaou à Nouméa en 2014 - ouvre alors que la **Nouvelle-Calédonie se trouve politiquement à la croisée des chemins**. L'autodétermination prévue par l'Accord de Nouméa doit avoir lieu entre 2014 et 2018, et renvoie la société kanak contemporaine à un « **destin commun** » à **bâtir**, tout en préservant et en réinventant **son identité**.



Flèche faîtière

Sculptée par Bwae Oobun (tribu de Pwei) pour l'intronisation du chef Dui Bulieg, à Tiwandé (Touho)

19^e siècle

Bois de houp (Montrouziera sp.)

255 x 16 x 36 cm

Musée de Nouvelle-Calédonie

L'exposition

Dans le monde kanak, riche d'un **patrimoine immatériel ancestral** (discours, épopées, légendes, chants, danses...), la **culture est avant tout parole**. La parole ordonne les sensations et concepts, qui se combinent et se régénèrent par le jeu dynamique des sons et des sens pour offrir une compréhension du monde toujours mouvante. Les commissaires ont ainsi tenu à manifester **l'importance de la parole, car c'est par la langue que s'exprime et se transmet une vision du monde**.

Aussi, les titres des sections de l'exposition sont des **mots ou des figures du discours empruntés à la langue ajië, l'une des 28 langues kanak encore parlée aujourd'hui**.

Le parcours de l'exposition, ponctué de nombreux multimédias, est ensuite structuré par la confrontation des « visages et reflets », némèè ma koomèè, qui constituent les deux faces d'une même réalité.

Le public est invité à pénétrer dans l'exposition en **circulant parmi les appliques qui ornaient autrefois la porte des Grandes maisons, et en entendant le son de la flûte**, interprétation du chant du monde préalable à toute parole.

* *Némèè*, « le visage », renvoie à notre image et à l'image que nous nous donnons : il exprime ici la manière kanak de se penser.

Dans l'exposition, **5 visages présentent 5 des principes fondamentaux** qui forgent la conception du monde kanak et guident leur action :

Le Verbe et la Parole Nô

L'importance de la parole se manifeste à travers la personne du chef (dit aussi « le grand aîné »). Elle s'exprime dans ce que l'on convient d'appeler la Coutume.

La maison et le pays *Mwâ ma mwâciri*

Le pays kanak traditionnel s'organisait autour de 3 réalités visibles dans le paysage : les lieux d'origine, les Grandes Cases installées en haut d'une allée paysagée, les autels aux esprits et les traces des maisons d'origine.

Le taro et l'igname, l'importance du lien au végétal *Mwa ma mœu*

Le cycle immuable de la culture de l'igname, nourriture fondamentale, est un des symboles les plus importants de la vie kanak.

Les ancêtres et les « esprits », l'importance du lien aux ancêtres *Bèmu ma rhee*

Le religieux et le sacré s'expriment et se concentrent autour de la figure ancestrale.

La personne et ses liens *Kamô ma vibéé*

La personne est fortement vécue dans le monde kanak, mais jamais l'importance des liens sociaux qui la font vivre n'est oubliée. Ces liens sont rappelés à chaque grande occasion de la vie.



* *Koomèè*, « le reflet », est ce qui apparaît à celui qui n'est pas nous : il rassemble dans l'exposition les objets et documents qui témoignent de l'évolution de la perception des Kanak par l'Occident, et par la France en particulier. Chaque visage kanak fait face à son reflet :

regard des Lumières, description scientifique, propagande coloniale, réappropriation de notre image et permanence de la parole.

Alors que les visages sont situés hors du temps pour exprimer la continuité de la culture kanak, les reflets se succèdent chronologiquement, illustrant l'évolution de la perception selon les vicissitudes de l'Histoire.

A la fin du parcours, visages et reflets se rencontrent pour se fondre dans le temps présent, autour de la figure emblématique de Jean-Marie Tjibaou, la plus grande figure politique de Nouvelle-Calédonie.

* PARCOURS DE L'EXPOSITION : LES VISAGES ET LES PAROLES

VISAGE 1

Le Verbe et la Parole Nô



Monnaie et son étui
musée du quai Branly

Dans les langues kanak, **un seul mot désigne la dualité du verbe et de la parole.**

La parole est **au centre des sociétés orales** comme la nôtre. Verbe créateur, parole d'invocation, parole de harangue, ou paroles des chants, les mots articulés, déclamés ou susurrés disent le monde. Noms de lieux et de personnes s'enroulent entre eux et tissent avec le réel et l'imaginaire une vision qui donne sens au monde.

Le verbe est la parole qui **donne vie aux êtres comme aux choses** : vie dans le monde sensible que les vivants habitent, mais aussi vie dans le monde des esprits et des Ancêtres.

Le grand aîné, le chef, incarne la parole du groupe. Lorsqu'il prend la parole en public, perché sur l'estrade de l'orateur faite d'échelles à lier les ignames, sa coiffe le signale, la hache ostensorial est brandie et les monnaies de perles de coquillage sont présentées.

REFLET 1

L'invention : le regard des Lumières

Les premiers regards du monde occidental sur le monde kanak furent ceux de l'Anglais **James Cook** (1770) puis du Français **Antoine Bruni d'Entrecasteaux**, parti à la recherche de La Pérouse (1793).

Le premier fit relâche une semaine au nord de l'île qu'il venait de baptiser Nouvelle-Calédonie, le second resta près d'un mois au même endroit, le havre de Balade. Ils ne virent pas tout à fait les mêmes choses mais portèrent sur les Kanak **un regard fait de curiosité bienveillante. On ne collecta rien qui ne fut échangé.** Et chacun philosopha sur l'état de Nature et sur la diversité du monde.



Reproduction papier peint « les sauvages de la mer Pacifique »
Musée des Ursulines

VISAGE 2

La maison et le pays *Mwâ ma mwâcirî*



Flèche faîtière
Museum der Kulturen, Bâle

Tout à la fois construction architecturale et représentation idéalisée de l'ordre social kanak, le ***mwârō***, la **Grande maison**, est le centre de la société. Le clan s'y assemble autour de son chef.

Le ***mwârō*** est la **grande case**, construite autour d'un poteau central, dont l'entrée, unique et basse, est décorée d'un encadrement de pièces en bois sculptées. **Visage de la maison, la flèche faîtière**, « tête de la maison », se découpe dans le ciel bien au-dessus des têtes.

Sa structure architecturale est l'image de la société kanak. Comme le poteau central, le chef, le grand aîné, est au milieu. Il dépasse les poteaux du tour de case qui figurent ses petits frères qui supportent la toiture. Pas de case sans alliance entre le poteau central et les poteaux du tour de case : pas d'espace social sans la solidarité des petits frères qui supportent l'essentiel de l'effort pour la grandeur de leur Aîné.

Le ***mwâcirî*** est le pays du « séjour paisible », comme l'a si bien traduit Maurice Leenhardt, où règne l'**harmonie entre monde visible et monde invisible**. Mais c'est aussi le royaume, l'espace politique dont le chef est le prince. Il désigne la Grande maison et son territoire, l'**espace dans lequel porte la parole du chef**.

REFLET 2

L'inventaire : la description scientifique

Les sciences naturelles occidentales établirent dès 1793 un inventaire considérable des spécimens nouveaux découverts en Nouvelle-Calédonie, dont la végétation est endémique à 90%.

Les naturalistes rassemblèrent des collections pour tous les muséums d'histoire naturelle de France et d'Europe et une multitude de botanistes classèrent au mieux cette manne.

La science anthropologique naissante s'empressa de classer les spécimens humains et de placer les Kanak sur l'un des degrés les plus bas de l'échelle des civilisations.

Les congrégations religieuses envoyèrent prêtres et pasteurs christianiser ces peuples païens. D'aucuns furent des observateurs de talent, précurseurs de l'ethnologie, mais leur regard était fondamentalement biaisé par l'idéologie chrétienne. La nudité innocente chantée au temps des Lumières se transforma en abomination insupportable : on l'habilla. Danses et rituels furent interdits et les sculptures devinrent les preuves de l'idolâtrie à combattre.



Représentation d'une hutte de Nouvelle Calédonie.
Dessin de Charles Meryon, 19^{ème} siècle
musée du quai Branly

VISAGE 3

Le taro et l'igname, l'importance du lien au végétal

Mwa ma mœu



Couteau à igname
musée du quai Branly

Taros et ignames et ne sont pas de simples tubercules nourriciers ; ils sont la **chair des Ancêtres**.

L'igname est comme un phallus qui pénètre profondément dans la terre et l'ensemence. Le taro aime l'eau fraîche et vive des gradins irrigués construits au flanc des montagnes ou au fond des vallées.

L'un et l'autre forment la paire indissociable et vitale composée d'un principe féminin et d'un principe masculin, c'est le yin et le yang des Kanak. À l'igname, est associé la chaleur et le soleil. Lui sont également construits des hauts billons de terre pour que l'humidité ne l'affecte pas. À ses longs tubercules est associée l'idée de **grandeur et de profondeur**. **Le taro, est associé au féminin, à la fraîcheur et à l'humidité, à la lune pourvoyeuse de pluies.**

La terre des jardins est préparée au moyen de pieux à fouir et de pelles en bois. Les longues pierres à ignames, ou les pierres rondes servant aux magies destinées à s'assurer de récoltes abondantes, sont utilisées au moment de la plantation. Le lézard, par sa présence bénéfique, aidera la croissance des tubercules.

REFLET 3

La colonisation et l'invention d'une imagerie de propagande

Les premiers missionnaires catholiques s'installent au nord de la Nouvelle-Calédonie en 1843. Ils y avaient été précédés par les baleiniers, et surtout les santaliens, dont la présence importante dure jusque dans les années 1855.

Dans le contexte de la rivalité entre Français et Anglais dans le Pacifique insulaire, **Napoléon III ordonne la prise de possession de l'île le 24 septembre 1853.** Sa décision est soutenue par la mission catholique qui, en butte à des attaques continues, y voit la garantie de sa protection.

La présence coloniale **n'est au début qu'une gestion par la force** des actes de rébellion : destruction de villages, raids de punition et répression sanglante. Conformément à la pratique coloniale en Afrique, on y implique des groupes indigènes comme troupes auxiliaires.

L'installation française, synonyme de spoliations foncières massives, sera de **nombreuse fois contestée par des révoltes dont la plus importante est celle de 1878.** Cette dernière a pour conséquence la **mise en place d'une politique de cantonnement des Kanak dans des réserves** qu'ils ne peuvent quitter sans autorisation de l'administration.

La mise en place d'une colonie d'exploitation et de peuplement, ainsi que la gestion de la colonie pénitentiaire (le bagne), s'effectue comme partout ailleurs sur fond de propagande politique. Elle développe alors une **imagerie humiliante qui puise ses arguments, pour une part, dans des théories évolutionnistes approximatives.**



Portrait d'Ataï
Collection particulière

VISAGE 4

Les ancêtres et les génies, l'importance du lien aux ancêtres *Bèmu ma rhee*



Sculpture à planter
museum der Kulturen, Bâle

Pâ bèmu-vé, les Ancêtres, ont été la chair de tout clan. Ils appartiennent à la communauté des défunt partis de ce monde mais qui n'en sont pas tout à fait absents. Ils poursuivent une forme d'existence dans les paradis sous-marins, et leurs esprits hantent d'une présence bénéfique le pays où vivent leurs descendants.

Le rhee, le génie, n'est pas un ancêtre car il n'a jamais été humain, mais il entretient avec le clan une association protectrice et bénéfique. Il procède des puissances de la nature et peut se manifester sous la forme d'animaux, de créatures merveilleuses ou de phénomènes atmosphériques comme le tonnerre. Les rituels comme les gestes coutumiers renouent et réaffirment les liens entretenus avec les uns et les autres. Ancêtres et génies sont invoqués par des statuettes anthropomorphes et des paquets magiques faits principalement de plantes. La force inquiétante des masques lors des rituels manifeste la présence permanente des génies et des défunt aux côtés des vivants. Les pierres de guerre reçues d'Ancêtres transmettent par contact leur puissance bénéfique aux armes, massues et sagaises.

REFLET 4

De Canaque à Kanak

Kanak est un terme d'origine polynésienne désignant l'homme.

Les Européens nommèrent ainsi les populations autochtones locales, et tout indigène océanien travaillant dans les élevages, les mines, à bord des bateaux...

La connotation de sauvage colle tant au terme qu'il est toujours employé à Berlin pour injurier les Turcs issus de l'immigration.

La dénomination « canaque » est tellement liée à l'imagerie coloniale française que l'adoption de la graphie « kanak » (à l'anglaise), au détriment du « canaque » (à la française) de nos arrière-grands-pères fut un enjeu majeur et un objet de fierté pour Jean-Marie Tjibaou et ses amis politiques (1986). Cette revendication fut dans le même temps insupportable à ceux qui auraient aimé conserver un terme qui fut longtemps une insulte.



Drapeau kanak

VISAGE 5

La personne et ses liens ; Kamö ma vibéé



Collier traditionnel
musée du quai Branly

Kâmö désigne aujourd’hui la personne. Ce terme servait autrefois à désigner toutes les formes du vivant, qu’il soit animal, végétal ou humain. **Les anciens ne distinguaient pas l’homme du reste du vivant.** Ils considéraient les humains comme **l’une des modalités du continuum de la vie**. Aujourd’hui, **l’influence occidentale amène à séparer l’homme des autres règnes** (animal, végétal ou minéral). De même, la personne humaine est **indissociable du clan auquel elle appartient**. Les relations familiales, héritées par la naissance et contractées par le mariage, **permettent de se situer en permanence dans un lien de familiarité avec les autres**. **La parenté est l’une des plus grandes richesses** que les Kanak puissent recevoir et transmettre car elle est la condition du *vibéé*, l’alliance, qui **n’a ni commencement ni fin, buissonnant à chaque génération**.

Le va-et-vient des monnaies, des tapas, des ornements personnels précieux - colliers de jade ou bracelets de coquillages -, dont les hôtes se séparent volontiers pour les offrir à leurs invités, manifeste **le flux vital que constituent les dons et les contre-dons**. L’individu est d’autant plus grand qu’il donne plus qu’il n’a reçu, et c’est par ses dons qu’il entretient l’alliance et perpétue la circulation de la vie.

* LES COMMISSAIRES ET LA SCENOGRAPHIE

Emmanuel Kasarhérou, ancien directeur de l’Agence du Développement de la Culture Kanak et du Centre Culturel Tjibaou en Nouvelle-Calédonie et actuellement chargé de mission à l’Outre-mer au musée du quai Branly.

Roger Boulay, ethnologue, spécialiste du patrimoine kanak et des arts océaniens, précédemment chargé des collections océaniennes au Musée National des Arts d’Afrique et d’Océanie, commissaire de l’exposition *De jade et de nacre* (1990-1991 Nouméa et Paris), collaborateur de l’Agence du Développement de la Culture Kanak de 1979 à 1998 et commissaire des expositions *Kannibals et Vahinés* au musée des arts d’Afrique et d’Océanie (MAAO), *Tarzan ! et Un aristocrate chez les cannibales. Festetics de Tolna* au musée du quai Branly.

Scénographie : la conception et la réalisation de la scénographie de l’exposition à Paris ont été confiées à l’Atelier Marc Vallet et le graphisme à Yan Stive.

* REPERES HISTORIQUES ET CULTURELS

Applique

Ces appliques sont fixées de chaque côté de la porte de la Grande case ronde avec des lianes passant par l'orifice ménagé en leur sommet.

Liées à l'évocation des défunts, elles manifestent leur présence parmi les vivants. Le décor géométrique représente les ligatures croisées qui retiennent le corps du défunt enveloppé dans une natte.

Ces sculptures sont réalisées dans le bois d'un grand houp renversé par les vents, que les techniques anciennes ne permettaient pas d'abattre, arbre blessé dont la pourriture a évidé le cœur. L'arbre défunt est l'équivalent du personnage disparu.

Les sculptures les plus anciennes sont caractérisées par un visage serein aux yeux fermés qui rappellent le regard intérieur du Bouddha. Les œuvres les plus récentes, dont les yeux sont toujours ouverts, ont perdu la reposante quiétude du défunt immobile.



Applique
Musée de Nouvelle-Calédonie

Colonisation foncière

En 50 ans la moitié de la population kanak disparaît. Les Kanak perdent leurs terres et celles qui leur restent, souvent les plus mauvaises et les plus difficiles, sont envahies par le bétail errant des colons. Ils sont cantonnés sur moins de 8% de leur propre territoire. La révolte de 1878, menée par le chef Ataï est la plus importante des 20 révoltes qui émaillent l'histoire kanak sur une centaine d'années.

Cook, James (1728-1779)



William Hodges

A View of the Island of New Caledonia in the South

1777-78, huile sur toile, 159 x 215,5 x 11 cm
National Maritime Museum, Londres

William Hodges a accompagné Cook lors de son expédition.

James Cook en remontant dans le Pacifique alla droit vers l'ouest et tombe sur une île qui ne lui paraît pas être très étendue à première vue, le 4 septembre 1774. C'est la Nouvelle-Calédonie, pour le moment dite île de Balade, le nom du havre que le bateau peut rejoindre à l'abri du lagon.

Environné de 16 ou 18 pirogues selon Forster, Cook entre en échange avec les Kanak qu'il trouve grands et bien proportionnés, pas voleurs et « d'un excellent caractère ». Ils parlent une langue totalement différente des autres contrées et sont immédiatement intéressés par les étoffes rouges. Les kanak, pas peureux de cette irruption quand même étonnante dans leur monde, furent beaucoup plus effrayés par les quadrupèdes qui étaient à bord, cochons, chèvres, chiens, que par les hommes. Ils font visiter leurs Grandes Cases en forme de ruche d'abeille et ornées de sculptures au sommet et sur les deux côtés de la porte. L'excursion botanique est riche de découvertes. Et les naturalistes estiment, la suite leur donnera raison, que l'île « contient quantité de minéraux précieux ». Le plus précieux s'avérera être le nickel !

Coutume

« Coutume » est le mot qui sert en français à désigner un ensemble de rituels et d'usages et qui traduisent au quotidien une certaine vision du monde, propre au monde kanak. Le mot désigne tout à la fois les paroles échangées et le don qui les accompagne.

Toute personne qui arrive chez quelqu'un doit marquer sa venue par cet échange qui signifie l'humilité de l'un et l'hospitalité de l'autre. La coutume désigne ainsi les paroles et dons du quotidien mais aussi ceux des grands rituels de la naissance, du mariage et de la mort.

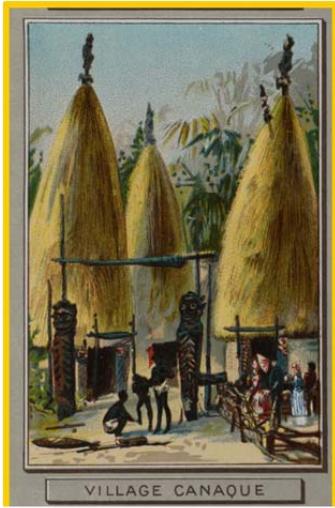
« Faire la coutume », c'est ouvrir un espace de parole et de réception. C'est parler tout autant qu'écouter. C'est marquer un temps, comme suspendu, où les paroles échangées entre vivants cherchent leur écho dans le monde invisible qui les entoure, celui des Ancêtres et des puissances non-humaines.

Culte des ancêtres

Cette région de l'Océanie insulaire privilégiait volontiers l'évocation des esprits des ancêtres plutôt que des divinités honorées par tous. Les cultes rendus aux défunt sont partout remplis de solennité et les rituels qui se rapportent aux deuils extrêmement développés. Ces défunt, une fois la période de deuil passée, deviennent des esprits bienveillants qui protègent les vivants et leur assurent descendance, pouvoirs et subsistances. C'est pourquoi les masques, évocation de ces esprits revenus au milieu des vivants, sont caractéristiques de ces régions et sont presque totalement absents de Polynésie.

d'Entrecasteaux, Joseph-Antoine Bruny, (1737-1793)

Il est envoyé à la recherche de La Pérouse par la Constituante. Pour bien marquer sa mission il nomme ses bateaux *la Recherche* et *l'Espérance* (1791-1793). C'est un marin fort expérimenté de 54 ans aux états de service impressionnantes. Cette expédition, qui fut un échec concernant La Pérouse, permit un long séjour (de presqu'un mois) au havre de Balade en Nouvelle-Calédonie. Les observations faites furent précises et les objets rapportés dépassaient de beaucoup en intérêt ceux que Cook avait glanés sur la plage quelques années auparavant. On y vit les premières haches ostensoir ainsi nommées par l'équipage et mention des masques et des sculptures. L'exposition du musée du quai Branly montre quelque rarissimes pièces parvenues jusqu'à nous à travers le cabinet de Vivant Denon. Rares car elles furent presque toutes confisquées et perdues par les Hollandais.



Le village canaque aux Invalides dans "L'Exposition pour rire", 1889

Flèche faîtière

La flèche faîtière, placée au sommet de la Grande case circulaire, est une sculpture de bois monoxyle. Elle est composée de trois parties : la sculpture centrale, une aiguille sommitale sur laquelle sont enfilés de grands coquillages (conques), et un pied qui permet de l'enfoncer au sommet de la toiture.

Les coquillages, souvent perdus aujourd'hui, étaient toujours désignés comme la parure du faîte. Une des conques de la flèche conservait les plantes magiques, protectrices du « séjour paisible » et spécifiques à chaque chefferie.

Cette sculpture, décrite dans les tout premiers témoignages, est restée le symbole le plus fort de l'identité kanak contemporaine. Elle est le motif central du drapeau et se trouve sur de nombreux supports de la vie quotidienne urbaine.

Grande case

La Grande case représente dans sa structure et son mode de construction, la société organisée autour d'un personnage prééminent posé comme intercesseur entre les vivants et les ancêtres. De forme circulaire, édifiée autour d'un poteau central imposant et sur un tertre associé à l'origine des clans, elle est surmontée d'une flèche faîtière, qui rappelle, comme les chambranles encadrant la porte basse, le regard des ancêtres. Comme les grands masques, la sculpture faîtière, symbole de l'ancestralité est sculptée dans du bois de houp (*Montrouziera cauliflora*), grand arbre honoré qui se donne, en quelque sorte, comme poteau central, allégorie du chef.

Abandonnés pendant la période coloniale, ces édifices, dont la reconstruction a débuté dans les années 1970 dans quelques régions comme Touho ou Hienghène, sont devenus de forts symboles identitaires. Ils marquent désormais une relation nouvelle à la coutume et à la tradition, tout en devenant des espaces dédiés aux activités sociales et culturelles. Aux îles Loyauté, où leur construction n'a jamais cessé, ils sont toujours le lieu d'exercice des prérogatives de la chefferie. Aujourd'hui nombre de bâtiments publics (aéroports, salles de réunion, centres culturels) exhibent les œuvres de sculpteurs contemporains se référant aux formes de la statuaire ancienne.

Hache ostensoir

Ce type de hache fut surnommé hache ostensoir par un des officiers embarqués avec A. d'Entrecasteaux. Il la décrit ainsi : « Sa figure parfaitement semblable à celle du soleil dans lequel on expose la sainte hostie sur nos autels pour l'offrir à l'adoration des fidèles, nous l'avaient fait nommer Saint Sacrement. »

La partie la plus remarquable en est le disque d'une somptueuse pierre verte,



Hache ostensoir montée en ostensorial catholique

Montage réalisé par la maison Arthur Bertrand à Paris, vers 1950

Archidiocèse de Nouméa

extrait d'une masse souvent imposante de jadéite inlassablement bouchardée. On polit la pierre au sable humide jusqu'à obtenir une épaisseur qui, dans les meilleurs exemplaires connus, ne dépasse pas 12 mm. Cette opération délicate, qui comporte un grand risque de cassure, fait de ce disque un des **plus beaux exemples d'industrie lithique au monde**. Chez les Kanak, elle en faisait aussi un **objet rare et de grand prix**. Ces objets de prestige étaient conservés dans le panier des richesses des grands lignages et n'en sortaient que pour être donnés en des occasions importantes.

Louise Michel et la Commune

Institutrice à Paris, Louise Michel (1830-1905) refuse le serment à l'Empire et vit en donnant des leçons de musique et de dessin. Arrêtée après avoir pris une part active à la Commune de Paris, elle est **condamnée à la déportation** dans une enceinte fortifiée en décembre 1871. Arrivée en Nouvelle-Calédonie sur le *Virginie* avec 22 autres femmes le 18 décembre 1873, elle est d'abord cantonnée à la presqu'île Ducos.

Elle **s'intéresse au pays et aux Kanak, dont elle essaie de comprendre la langue et la culture**. Elle écrit même une pièce de théâtre destinée à être jouée par eux. Seule des déportés à voir en l'insurrection de 1878 une révolte contre l'oppression, **elle aurait fait porter à Ataï son écharpe rouge de la Commune en signe de soutien**. Son régime de déportation s'améliore en 1879, et elle peut donner des cours de musique et de dessin à l'école communale de filles de Nouméa, et des cours du dimanche aux Kanak. Elle rentre en France à l'occasion de l'amnistie générale de 1880 et publie *Légendes et chants de gestes canaques en 1885*.

Leenhardt Maurice

A l'arrivée de Maurice Leenhardt à Nouméa en 1902, le maire lui aurait demandé : « Que venez-vous faire ici Monsieur le Pasteur ? Dans quelques années il n'y aura plus de Canaques. » La colonie n'offrait alors en effet à la population kanak que le choix de laisser leur terre aux immigrants et de s'assimiler, ou de disparaître.

Maurice et Jeanne Leenhardt s'installent à Houaïlou et y fondent la station missionnaire protestante de la Grande Terre de « Do Néva ». Homme de foi, le pasteur Leenhardt est venu offrir une voie de salut, spirituel mais aussi matériel, aux « Canaques ». Il forme les premiers pasteurs originaires de la Grande Terre et organise écoles et paroisses en tribus.

A son retour en France, il publie entre 1930 et 1937 une série d'ouvrages qui font toujours autorité. Il est l'un des premiers à avoir montré que langues et culture kanak n'étaient pas des formes enfantines ou dépassées de l'humanité, mais une de ses composantes à part entière, avec leur structure et leur richesse. Fort de sa connaissance fine d'une des langues kanak, il construit l'enquête non pas depuis la langue française mais depuis les conceptions des langues kanak. Cette œuvre tournée vers l'écoute et la compréhension de l'autre reste unique. Certains de ses ouvrages continuent d'être lus non plus seulement par ceux qui cherchent à connaître cette culture mais par les kanak eux-mêmes.



Fragment de masque trouvé par Maurice Leenhardt en 1939
musée du quai Branly

Linteau Archambault



Linteau
musée du quai Branly

Ce linteau fut collecté en 1898 par Marius Archambault (1864 - 1920), chef du service des Postes et télégraphes en Nouvelle-Calédonie. Il confirma l'importante quantité de pétroglyphes sur ce territoire, déjà signalée par Gustave Glaumont en 1895. M. Archambault s'attela en 1898 à l'inventaire exhaustif de ces sites, qu'il releva au cours de ses déplacements. Il rassembla des photographies et plus de 500 dessins des gravures piquetées dans la roche présentes sur l'ensemble de la Grande Terre. Son premier article sur le sujet fut publié en 1901 : il y émit l'idée qu'il s'agissait d'œuvres d'un peuple étranger. Georges Henri Luquet, dans son ouvrage *L'art néo-calédonien* publié en 1926 par l'Institut d'ethnologie, cite ce linteau comme « le spécimen le plus caractéristique de la décoration néo-calédonienne », rassemblant de multiples stylisations de visages ou de parties de visage relevant de ce qu'il décrit comme les « arts primitifs ».

Masque

Le masque des Kanak par sa couleur sombre, sa forme, et les matériaux qui le constituent (plume de pigeon *notou*, cheveux humains, bois de *houp*) est l'illustration de la **présence de l'esprit ancestral parmi les vivants**. Il était à la fois la représentation du dieu du pays sous-marin des morts et la manifestation de la puissance des ancêtres du lignage des chefs. Il était aussi l'apanage des familles les plus anciennes du pays.

Missions catholiques

Guillaume Douarre s'embarque le 3 mai 1843 pour la Nouvelle-Calédonie avec 4 compagnons. Il débarque à Balade le 21 décembre 1843. Les débuts sont extrêmement difficiles. Ils doivent être plusieurs fois évacués. A sa mort, et après 9 ans d'évangélisation, seuls 200 Kanak ont été baptisés. Ce premier évêque de Nouvelle-Calédonie eut comme **missionnaire des personnalités dont les dons d'observation en firent les premiers ethnologues du monde kanak**. Les RP Lambert (1822-1903) et RP Montrouzier (1820-1897) laissèrent des écrits et rapportèrent des collections.

Monnaie

La monnaie sert aujourd'hui encore à **sceller les actes sociaux les plus importants de la vie de l'individu et de son clan** : naissance, mariage, mort, réconciliation... Sa **circulation entre les clans**, de génération en génération, resserre les liens anciens et en crée de nouveaux, manifestant le flux social vital par ses allées et venues.

Les monnaies traditionnelles se composent d'une tête, figurée ou non, d'un chapelet de perles, d'os de roussette le plus souvent, auquel sont accrochés quelques petits coquillages. Elles sont conservées dans une enveloppe en tissu végétal (tapa ou écorce battue) ou dans un bois sculpté en forme de coque de pirogue. Sous cette forme, la monnaie a pu être autrefois, dans le nord de la Grande Terre, l'étalon commun de biens divers. Elle permettait d'ajuster le prix en fonction de sa longueur.

Dans le centre et le sud, le chapelet de perles se trouve agrémenté d'une tête, le plus souvent en bois, et d'une extrémité inférieure de poil de roussette qui évoque un corps humain symbolique et vivant, garant des paroles prononcées lors des circonstances cérémonielles durant lesquelles elles s'échangent.



Monnaie
musée du quai Branly

Musées d'Europe

On trouve de très importantes collections kanak à **Vienne** (1000 objets) ; **Bâle** (750), **Munich**, **Hambourg**, **Londres**, **Rome** (Pigorini), **Neuchâtel**, **Berlin**, **Cambridge**, **Exeter**...

Musées français conservant des objets kanak

Près de **80 musées français** conservent d'une à plusieurs centaines de pièces de Nouvelle-Calédonie. Parmi les collections les plus intéressantes, citons celles d'Avignon, Cannes, Rennes, Nantes, Le Havre, Toulouse, Bordeaux, Périgueux, La Rochelle, Grenoble, Montpellier, Nîmes ...



Sculpture à planter
Musée d'Aquitaine

Prise de possession

Sous la pression des missionnaires catholiques, **Napoléon III et le gouvernement français** décident de l'**annexion de la Nouvelle-Calédonie en 1853**. Elle est effectuée le 24 Septembre 1853 par le Contre-Amiral Fevrier Despointes (1796-1855). Deux centres de colonisation sont fondés, l'un à Canala et l'autre à Port de France (Nouméa), dont le site avait été repéré par Tardy de Montravel (1811-1864), en 1854.

Réserves

Instituées dès 1868, les réserves constituent le cœur d'un système administratif appelé improprement «**Code de l'indigénat**». Ce dernier régit, entre autres aspects de la vie kanak, l'impôt, le travail forcé, les autorisations administratives, le cantonnement des Kanak dans des réserves... Il dura jusqu'en 1946.

Sculptures à planter

Les sculptures à planter, destinées à être **installées dans les espaces d'accès aux Grandes cases**, cours ou allées, sont toujours **anthropomorphes**. Elles accompagnaient sans doute les offrandes lors des cérémonies sur les allées. Elles ont un sens différent de celui des flèches faîtières et des perches d'interdit délimitant les lieux sacrés. **Leur tradition doit être ancienne car la**

plupart des personnages portent des attributs propres au monde kanak traditionnel : coiffures, ornements de coquillages, étuis péniens ou colliers porteurs de plantes protectrices. Certaines pourraient avoir été liées à la représentation de héros mythiques.

Cette production a longtemps perduré puisqu'on trouve quelques exemples de représentations de personnages portant chapeau ou casque colonial mêlés aux éléments traditionnels.

Tapa

Le tapa est l'étoffe végétale obtenue par battage du liber (pellicule qui se trouve entre l'arbre et l'écorce) d'un arbre. Il existe deux grands types de tapa, l'un blanc et l'autre brun.

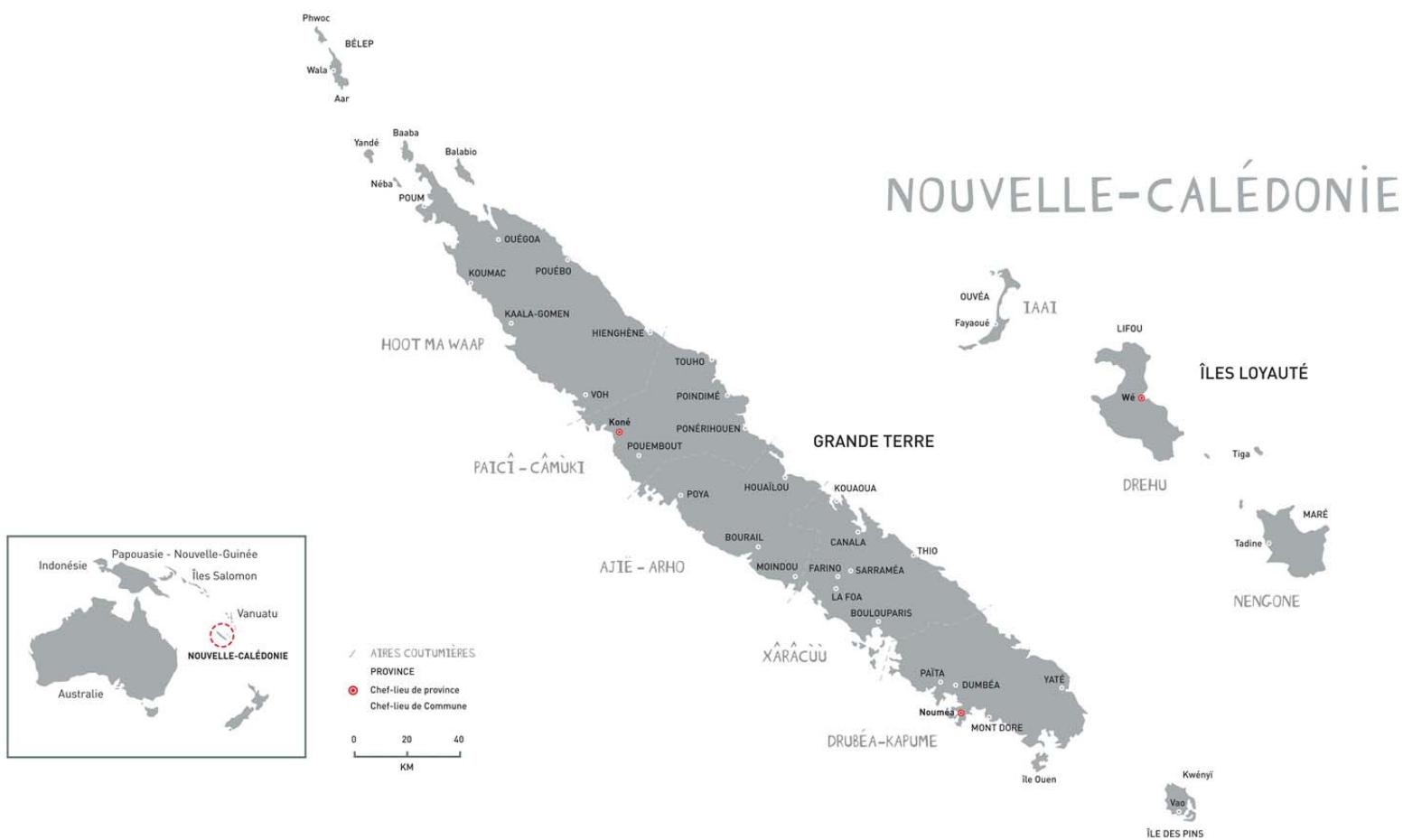
Le **taipa blanc** provient du *Broussonetia papyrifera*, un arbuste répandu dans tout le Pacifique. C'est le taipa des turbans ordinaires et des oriflammes attachés aux cases ou aux perches sacrées. Il est aussi porté au bras gauche de celui qui marche en tête d'une colonne, enveloppant une pierre sacrée.

Le **taipa brun** provient du banian (*Ficus* sp.). Moins souple que le précédent qui l'a remplacé pour la fabrication des étuis péniens, il passe pour le plus ancien et possède une valeur rituelle.

Les deux types de tapas, présentés enroulés, constituaient les objets des coutumes d'autrefois. Très tôt remplacés par les tissus européens, ils conservent néanmoins une valeur rituelle supérieure. Ainsi, l'expression *Mwâciri awa kwèèbe*, « le séjour paisible aux tapas blancs et bruns », est toujours employée dans les discours cérémoniels et confirme l'importance de cette dualité.

La transportation et le bagne

De 1864 à 1897, 70 convois de plus de 20 000 forçats atteignent l'île. En 1885, 3 000 relégués sont envoyés en Nouvelle-Calédonie (petites condamnations).



* FAIRE VIVRE LE PATRIMOINE KANAK DANS LES MUSÉES NATIONAUX

La préparation de l'exposition a été pour les commissaires l'occasion d'établir un inventaire le plus complet possible des pièces kanak conservées dans les collections publiques de métropole. Il est apparu que la richesse de cet ensemble permettait de réaliser dans les institutions visitées : expositions, visites, projections, conférences, faisant écho à l'exposition parisienne. Cette opération commune permet de mettre en valeur les fonds kanak des musées en région mais aussi de montrer l'importance de ce patrimoine dispersé.

Les musées participant à cette mise en lumière simultanée des collections kanak à travers la France : Musée des Beaux-arts à Angoulême ; Muséum Emmanuel Liais à Cherbourg avec l'exposition "Commandant Jouan, explorateur et collectionneur des antipodes", Museum d'Histoire Naturelle de

La Rochelle, Muséum de Rouen avec un focus sur leur masque apouema en lien avec l'art kanak , Muséum d'Histoire Naturelle de Lille avec l'exposition "Identités, Trésors ethnographiques du Musée d'Histoire Naturelle", Château des Ducs de Bretagne - Musée d'Histoire de Nantes avec l'exposition "Kanak, objets symboliques des collections nantaises", Hôtel Hèbre de Saint-Clément à Rochefort avec l'exposition "La petite Pirogue kanak de Pierre Loti", Château des Ducs de Bretagne, Musée d'Histoire de Nantes, Musée Municipal de Royan qui dévoile la collection d'objets kanak léguée par le Pasteur Rey-Lescure (Pôle Ressources et conservation).



Herminette-porte-lame
musée des Confluences.



Masque avec manteau de type wimawi
Musée d'Angoulême

* UNE EXPOSITION ITINÉRANTE



Centre culturel Tjibaou

L'exposition sera présentée à l'ADCK-Centre culturel Jean-Marie Tjibaou à Nouméa du 15/03 au 15/06/14. Une sélection d'objets effectuée par les commissaires, sera enrichie d'œuvres d'art contemporain issues des collections du Centre Culturel Tjibaou. Les kanak et calédoniens pourront ainsi découvrir des pièces issues des fonds de musées européens n'ayant jamais été présentées en Nouvelle-Calédonie.

* LES COLLECTIONS KANAK DU MUSÉE DU QUAI BRANLY



Avec plus de 3.000 objets, la collection kanak du musée du quai Branly constitue l'une des plus importantes en nombre et en intérêt avec celles du musée de Nouvelle-Calédonie à Nouméa et celle du musée de Bâle en Suisse. Issue du regroupement de la collection du Musée de l'Homme, héritier du Musée d'Ethnographie, et de la collection du Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, lui-même héritier du Musée de la France d'Outremer, la collection a été constituée sur plus de deux siècles. Les pièces les plus anciennes, comme celles qui proviennent du voyage de Bruni d'Entrecasteaux, parti à la recherche de l'expédition La Pérouse, et séjourné trois semaines en Nouvelle-Calédonie à la fin de l'année 1793, ont transité par les collections du Musée de Marine et du Louvre au début du 19^e siècle. La majorité de la collection actuelle a été constituée à partir de la seconde moitié du 19^e siècle et coïncide avec la colonisation de la Nouvelle-Calédonie par la France à compter de 1853. Elle est riche d'objets exceptionnels comme les haches d'appareils appelées « hache ostensori », une rarissime série de masques de deuil, ou encore des bambous gravés témoins des premiers temps de la colonisation. Rapportés par des officiers et des médecins de la Marine (de Rochas 1860), des administrateurs coloniaux (Opigez 1886), des militaires (Ardouin 1893) des missionnaires ou des scientifiques (Leenhardt 1930), ces objets illustrent le quotidien, les cérémonies et les rituels kanak et témoignent de l'évolution de cette culture au contact avec le monde occidental.

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le catalogue

Le catalogue est construit sur le même principe que l'exposition, à savoir en 5 "Visages" symboles de la parole kanak et en "Reflets" suivant l'évolution du regard occidental sur le monde kanak.

Auteurs : Emmanuel Kasarhérou et Roger Boulay, commissaires de l'exposition, avec des textes et notices approfondies d'Alban Bensa, Patrice Godin, Paul Matharan, Mario Mineo, Cécile Mouillard, Élise Patole-Edoumba.

Coédition musée du quai Branly / Actes Sud, format 24x32cm broché avec rabats, 344 pages, 250 illustrations 47€



Publications en lien avec l'exposition

A l'occasion de l'exposition, **Beaux Arts magazine** édite un hors-série de 52 pages - 9€



Le journal de la Société des Océanistes consacre son dernier numéro : 136/ 137 - 2013, aux Kanak sous le titre « La part d'« immatériel » dans la culture « matérielle ».

<http://www.oceanistes.org/oceanie/> & <http://jso.revues.org>

Aides à la visite

LIVRET-JEU

Disponible gratuitement à l'accueil du musée à l'ouverture de l'exposition et en téléchargement. Destiné aux enfants de 7 à 12 ans, le livret-jeu propose des activités ludiques tout au long du parcours de l'exposition.

VISITES GUIDEES DE L'EXPOSITION

Tous les samedis à 15h

Tous publics (1h30)

à 11h30, pendant les vacances de la Toussaint et durant les vacances de Noël : lundi 23, vendredi 27 et lundi 30/12/13, et mercredi 1^{er} et vendredi 3/01/14



Visite contée Océanie sur le plateau des collections

PARCOURS AUDIOGUIDES

Disponible au comptoir des audioguides du musée (5€ pour une personne, 2€ par personne supplémentaire), en téléchargement au format mp3 sur le site internet du musée (3€) et ou encore avec l'application pour Smartphones (2,99€), téléchargeable depuis l'Apple Store et Google Play.

Vacances de la toussaint en Nouvelle-Calédonie

Samedi 19/10 – dimanche 03/11/13

Durant les vacances, le musée du quai Branly propose de partir en famille à la découverte de la **culture kanak traditionnelle et contemporaine** au travers de **concerts ; ateliers d'initiations aux langues, danses et chants kanak** ; des ateliers sur les **pétroglyphes** de Nouvelle-Calédonie ; des visites contées de l'exposition etc.

Cycle de spectacles *Nouvelles scènes de Calédonie*

Du 19/10/13 au 26/01/14, le théâtre Claude Lévi-Strauss propose un cycle d'art vivant avec les dernières créations d'artistes kanak et calédoniens, afin de rendre compte de la **vitalité de la scène musicale et chorégraphique calédonienne actuelle** lors de deux moments forts, les vacances de la Toussaint et le week-end de clôture de l'exposition. Au programme : le meilleur de la musique kanak avec **K Muzik** (les 19/10 et 20/10) ; une création du chorégraphe **Sthan Kabar-Louët** (les 26/10 et 27/10) ; **EkooO** avec le slameur **Paul Wamo** (les 16/11 et 17/11) et **TRAJECTOIRES K**, une création danse / musique / vidéo de **Laetitia Naud et Richard Digoué** (les 25/01 et 26/01).



Spectacle K Muzik

BEFORE Nouvelle-Calédonie

Jeudi 31/10/13 - de 19h à 23h

La soirée décalée et très attendue **BEFORE** offre jusqu'à 23h des **performances d'artistes inédites, des démonstrations et des ateliers ludiques** ainsi qu'un accès privilégié à l'exposition **KANAK, L'Art est une Parole** ; le tout dans une **ambiance musicale et visuelle festive**, grâce au concours d'artistes.

* les rencontres du salon de lecture Jacques Kerchache

A partir du 17 octobre, le salon de lecture consacre plusieurs rencontres et débat à la Nouvelle-Calédonie. Ces rendez-vous offrent l'opportunité, en cette année anniversaire des Accords de Matignon (1988) et de Nouméa (1998), de faire le bilan de trente-cinq années passées à construire un avenir commun.

Des ethnologues, des historiens, des artistes, des responsables politiques aideront les visiteurs à mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans l'élaboration de l'identité culturelle contemporaine de ce territoire.

Programme organisé en collaboration avec Emmanuel Kasarhérou, Roger Boulay, Alban Bensa et le département de la Recherche et de l'Enseignement du musée du quai Branly.

Jeudi 17/10 - 14h30 / 20h30

La Nouvelle-Calédonie, l'émancipation et ses enjeux

Cette journée exceptionnelle de rencontres réunit représentants politiques et spécialistes pour débattre sur la **construction de la mémoire kanak, l'émancipation de la Nouvelle-Calédonie aujourd'hui, la reconnaissance du droit coutumier kanak**.

Avec notamment **Alban Bensa** (anthropologue), **Emmanuel Kasarhérou**, **Wallès Kotra** (directeur régional de la chaîne Nouvelle-Calédonie 1^{ère}), **Déwé Gorodey** (Ministre de la culture et de la condition féminine en Nouvelle-Calédonie), **Néko Hnepeune** (Président de la Province des Iles Loyauté), **Cynthia Ligard** (Présidente de la Province du sud), **Paul Néaoutyine** (Président de la Province du Nord), **Gérard Poadja** (Président du Congrès de la Nouvelle-Calédonie), **Marie-Claude Tjibaou** (Présidente du Conseil d'Administration de l'Agence Développement de la Culture Kanak), **Ben Salam** (réalisateur du documentaire *Naissance d'une Nation*)

L'après-midi sera ponctuée par les lectures des poètes **Paul Wamo** et **Denis Pourawa**.

Vendredi 25/10, 11h

« Un art qui bouge » : l'art contemporain de Nouvelle Calédonie

Rencontre avec **Henri Gama** sur la scène artistique de Nouvelle Calédonie.

Jeudi 14/11, 19h

Inventaire et politique patrimoniale

Avec **Emmanuel Kasarhérou** et **Roger Boulay**

Samedi 16/11, 17h

Rencontre avec le slameur **Paul Wamo** à l'occasion de son spectacle ***EkooO*** au théâtre Claude Lévi-Strauss.

Jeudi 21/11, 19h

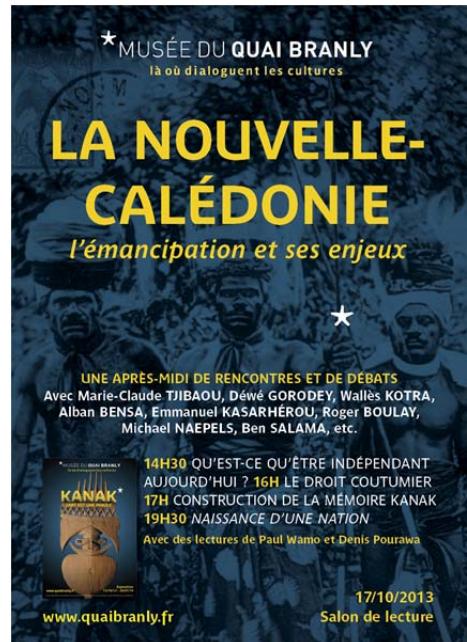
De la guerre, une anthropologie

Table ronde sur la pratique de l'ethnologie dans des contextes de conflits armés dans différentes régions du globe, avec **Elisabeth Claverie** (ethnologue), **Anne-Christine Taylor** (directrice de la recherche et de l'enseignement au musée du quai Branly, anthropologue) et **Michel Naepels** (ethnologue).

Samedi 23/11, 17h

Une Histoire d'identité : le centre culturel Tjibaou

Rencontre avec 4 des principaux acteurs de cet ensemble architectural unique : **Alban Bensa, Emmanuel Kasarhérou, Marie-Claude Tjibaou** et **Paul Vincent** (assistant de Renzo Piano sur le projet du Centre culturel Tjibaou).



* MECENES ET PARTENAIRES



ERAMET ET SA FILIALE LA SOCIETE LE NICKEL-SLN, MECENES PRINCIPAUX DE L'EXPOSITION

Du 15 octobre 2013 au 26 janvier 2014, ERAMET et La Société Le Nickel - SLN s'engagent au côté du musée du quai Branly pour faire connaître et partager la culture kanak.

Présent dans plus de 20 pays, le groupe ERAMET a inscrit la compréhension et le respect des cultures locales dans ses valeurs. Sensible à la volonté du musée du quai Branly de faire dialoguer les cultures, ERAMET souhaite encourager l'échange culturel en dehors du cadre de l'entreprise.

Fortement ancré en Nouvelle Calédonie, implanté du Nord au Sud, sur les côtes Est et Ouest, le Groupe ERAMET soutient cette exposition avec sa filiale, la Société Le Nickel - SLN, qui trouve ses racines en Nouvelle-Calédonie où elle est implantée depuis plus de 130 ans. Fière de son engagement économique, social et culturel, la Société Le Nickel - SLN traduit, à travers cette exposition son attachement à développer la Nouvelle-Calédonie et à faire découvrir sa culture originelle.

ERAMET et la Société Le Nickel - SLN seront également les mécènes principaux de l'exposition au Centre Culturel Tjibaou, à Nouméa, en 2014.

A propos d'ERAMET

ERAMET est un groupe minier et métallurgique français, qui fonde l'exercice et le développement de ses activités sur un projet de croissance durable, rentable et harmonieuse. Le Groupe emploie environ 15 000 personnes sur les cinq continents et détient des positions mondiales de premier plan dans chacune de ses activités : nickel, manganèse et alliages de spécialités.

Pour plus d'informations : www.eramet.com

A propos de la Société Le Nickel - SLN

La Société Le Nickel - SLN, leader mondial de la production de ferronickel, fondée en 1880 est une filiale du groupe ERAMET. La SLN est une entreprise citoyenne impliquée dans la vie calédonienne, soucieuse de son environnement écologique et humain. Elle est notamment le premier employeur privé de l'archipel et compte 2 200 collaborateurs.

Pour plus d'informations : <http://www.sln.nc/>

FONDATION BNP PARIBAS

La Fondation BNP Paribas, mécène de l'exposition « KANAK, l'Art est une Parole » à travers son soutien à la restauration de douze masques kanak.



La Fondation BNP Paribas est, depuis 20 ans, un mécène fidèle et reconnu des musées. Elle s'attache à préserver et à faire connaître leurs richesses en apportant son soutien à la restauration de leurs chefs-d'œuvre.

Lancé en 1994, le programme *BNP Paribas pour l'Art* a permis de faire revivre près de deux cents œuvres ou ensembles d'œuvres conservés dans une soixantaine de musées en France et à l'étranger.

Douze masques kanak conservés au musée du quai Branly ont bénéficié de ce programme. De grande dimension, ces masques rares et impressionnantes sont des constructions complexes mettant en œuvre de nombreux matériaux à forte valeur symbolique dans la culture kanak : cheveux, bois, manteau de plumes ou de fibres...

Particulièrement fragiles et altérés par le temps - ces masques, dont certains sont présentés lors de l'exposition « KANAK, l'Art est une Parole » - ont bénéficié d'un traitement de restauration long et délicat dans les ateliers du musée. Les interventions, accompagnées d'une étude des matériaux, ont permis d'améliorer la connaissance de cet ensemble. Cette campagne assure ainsi la préservation d'un patrimoine exceptionnel et de nouveau accessible au grand public.

A propos de la Fondation BNP Paribas

Placée sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation BNP Paribas s'attache à préserver et faire connaître les richesses des musées, à encourager des créateurs et interprètes dans des disciplines peu aidées par le mécénat d'entreprise et à financer des programmes de recherche dans des secteurs de pointe (recherche médicale et environnementale). Elle soutient par ailleurs des projets en faveur de l'éducation, de l'insertion et du handicap.

www.mecenat.bnpparibas.com

FONDS HANDICAP & SOCIETE PAR INTEGRANCE

Après avoir soutenu le musée en 2010 pour l'amélioration de la table tactile située à l'entrée du jardin, la Mutuelle Intégrance s'engage désormais au travers de son fonds de dotation. En 2012/2013, le Fonds Handicap & Société a souhaité être aux côtés du musée et soutenir l'exposition *Aux sources de la peinture Aborigène. Australie - Tjukurrwanu* en permettant ainsi la mise en accessibilité de l'exposition pour les personnes en situation de handicap. Pour la saison 2013/2014, le fonds de dotation renouvelle son engagement en soutenant l'exposition « KANAK, l'Art est une Parole ». Ce partenariat, permettra notamment au musée de réaliser un dispositif pour les visiteurs handicapés avec une vidéo introductory à l'exposition sous-titrée et en langue des signes françaises, des textes de présentation en grands caractères et en braille, et des textes simplifiés à destination des visiteurs en situation de handicap mental.



A propos du Fonds Handicap & Société par Intégrance

Le Fonds Handicap & Société par Intégrance a pour objectif d'améliorer la situation des personnes handicapées, malades et dépendantes, en mettant en œuvre des actions innovantes notamment dans les domaines de la santé, de l'emploi, de la vie sociale et des loisirs. Soutenir le Fonds permet aux entreprises de bénéficier d'une communication éthique, d'accompagner les personnes les plus fragiles dans leur projet et parcours de vie. Avec la création du Club Handicap & Société en 2013, le fonds de dotation souhaite également engager le dialogue entre les différents acteurs du handicap et ainsi proposer des solutions concrètes, utiles et constructives, en organisant tout au long de l'année des petits déjeuners débats.

<http://www.fondshs.fr/>

LA MAISON DE LA NOUVELLE-CALEDONIE La Nouvelle-Calédonie à Paris

Pour découvrir l'archipel à Paris, rendez-vous à la Maison de la Nouvelle-Calédonie. Tout y est : le lagon, avec ses grands aquariums tropicaux, le chemin kanak, qui commence par le sable et se termine par le nickel, la grande case kanak avec ses huit poteaux sculptés...



Concerts, débats, centre de ressource

Plus de 2000 ouvrages sur l'Océanie sont consultables. La Maison de la Nouvelle-Calédonie programme aussi des manifestations culturelles : débats, concerts, expositions...

En savoir plus : www.mnccparis.fr

* PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



Le Monde



TROIS
COULEURS

GRANDS
REPORTAGES
EXPLORER LE MONDE





* INFORMATIONS PRATIQUES [WWW.QUAIBRANLY.FR](http://www.quaibranly.fr)

Visuels disponibles pour la presse : <http://ymago.quaibranly.fr> - Accès fourni sur demande.

L'exposition sur les réseaux sociaux

Pendant toute la durée de l'exposition, le public est invité à un partage d'expérience de visite sur Twitter avec le hashtag **#Kanak**. L'actualité de l'exposition figure également sur la page Facebook du musée.

* CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATIONS

33 (0)1 45 23 14 14
info@pierre-laporte.com

CONTACTS MUSEE DU QUAI BRANLY

Nathalie MERCIER
Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibranly.fr

Magalie VERNET
Adjointe au directeur de la communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibranly.fr

Lisa VERAN
Chargée des relations médias
33 (0)1 56 61 70 52
lisa.veran@quaibranly.fr